

ENTREZ DANS LE MONDE INQUIÉTANT DE BOILEAU-NARCEJAC !

# Les Amants naufrages

Les Amants naufrages



## LA COLLECTION BOILEAU-NARCEJAC

*Pierre Boileau et Thomas Narcejac* (Boileau-Narcejac)

Théoriciens du roman policier et maîtres du suspense, Boileau et Narcejac forment à partir de 1948 le tandem phare de la littérature policière. Quarante ans durant, ils vont dominer le polar français, intégrant le meilleur du roman policier et du roman noir pour concocter plus d'une quarantaine de récits d'atmosphère à la dimension parfois métaphysique, où la victime tient le premier rôle.

Pierre-Louis Boileau naît en 1906 à Paris. Thomas Narcejac — de son vrai nom Pierre Ayraud — naît en 1908 à Rochefort-sur-Mer. Etudes commerciales pour Boileau, littéraires pour Narcejac. Boileau est le premier à écrire. Il se spécialise dans les romans d'énigme et décroche en 1938 le grand prix du roman d'aventures créé par « Le Masque », pour *Le Repos de Bacchus*, son quatrième roman. La même année, Narcejac commence à s'intéresser au genre policier et, dans les années quarante, il entame *L'Assassin de minuit*, son premier roman.

Pierre Boileau et Thomas Narcejac se rencontrent pour la première fois le 13 juin 1948, à l'occasion de la remise du prix du roman d'aventures à Narcejac pour son quatrième roman : *La mort est du voyage*. Mais c'est seulement en 1950 qu'ils vont décider de travailler ensemble : « *Nous avons voulu faire du roman policier un roman tout court ! Et comme nous ne voulions pas renoncer au mystère qui est pour nous l'essence même du roman policier, il était presque indispensable de travailler à deux, l'un s'occupant presque uniquement de la mécanique sans beaucoup tenir compte des personnages, l'autre s'occupant surtout des personnages indépendamment du premier.* » C'est plutôt Boileau qui assure l'intrigue et Narcejac la psychologie des personnages.

Ils considèrent leur premier opus, *L'Ombre et la Proie*, écrit en 1951, comme un banc d'essai. Mais le deuxième, *Celle qui n'était plus*, paru en 1952, est un coup de maître. Il sera adapté deux ans plus tard au cinéma par Henri-Georges Clouzot sous le titre *Les Diaboliques* et qui sera un énorme succès. Dès lors, les deux hommes vont multiplier les œuvres qui seront souvent adaptées au cinéma ou à la télévision. Parmi elles, citons *Sueurs froides* d'Alfred Hitchcock en 1954 d'après *D'entre les morts*, *Maldonne* de Sergio Gobbi en 1968, ou encore *Maléfices* (1962) porté à l'écran par Didier Decoin, *Les Louves* (1955) adapté par Luis Saslavsky, *A cœur perdu* (1959) mis en images par Etienne Perrier sous le titre *Meurtres en 45 tours*, *Un témoin dans la ville* (1959) par Edouard Molinaro, *Les Veufs* (1970) par Max Fischer au cinéma en 1993 et en 2011 par Jean-Christophe Delpias à la télévision sous le titre *Les Amants naufragés*, enfin *La Vie en miettes* (1971) adapté à la télévision également par Denis Malleval en 2011. Boileau et Narcejac participent aussi à l'écriture de nombreux scénarios, dont *Les yeux sans visage* de Georges Franju, *12 heures d'horloge* (1959) de Géza von Radvanuyi, *Pleins feux sur l'assassin* (1961) de Georges Franju, ou *Le crime ne paie pas* (1961) de Gérard Oury.

Leur dernier roman commun, *Le Soleil dans la main*, sort en 1990, un an après la mort de Pierre Boileau. Thomas Narcejac écrira encore un peu en solitaire tout en continuant de signer Boileau-Narcejac, avant de disparaître à son tour en 1998.

(D'après *A l'ombre du polar*)

Les  
Amants  
naufragés

La  
Vie  
en  
miettes

## ANTOINE LACOMBLEZ, SCÉNARISTE

### QUEL ÉTAIT VOTRE SENTIMENT QUAND NICOLAS BLANC ET ROBERT GUÉDIGUIAN, LES PRODUCTEURS, VOUS ONT PROPOSÉ CETTE COLLECTION ?

J'étais très enthousiaste à l'idée de me plonger dans les œuvres de Boileau-Narcejac que je connaissais un peu, notamment *Les Diaboliques* ou *Sueurs froides*. Avec les producteurs, nous voulions éviter, même si nous étions très tentés, de nous lancer à l'ombre de ces romans qui avaient été l'objet d'adaptations exceptionnelles. Mais qu'allions-nous apporter de plus ? On a donc écarté ceux-ci pour nous consacrer à d'autres.

### LE CHOIX ÉTAIT-IL DIFFICILE, COMPTE TENU DE LA LONGUE CARRIÈRE DES AUTEURS ?

J'en avais lu beaucoup, mais pas tout, et il est vrai que l'œuvre de Boileau-Narcejac est considérable avec plus d'une quarantaine de romans, sans parler des séries pour la jeunesse et de leur réadaptation des *Aventures d'Arsène Lupin*. Aussi, grâce à des fiches de lecture qui avaient été réalisées pour l'occasion,

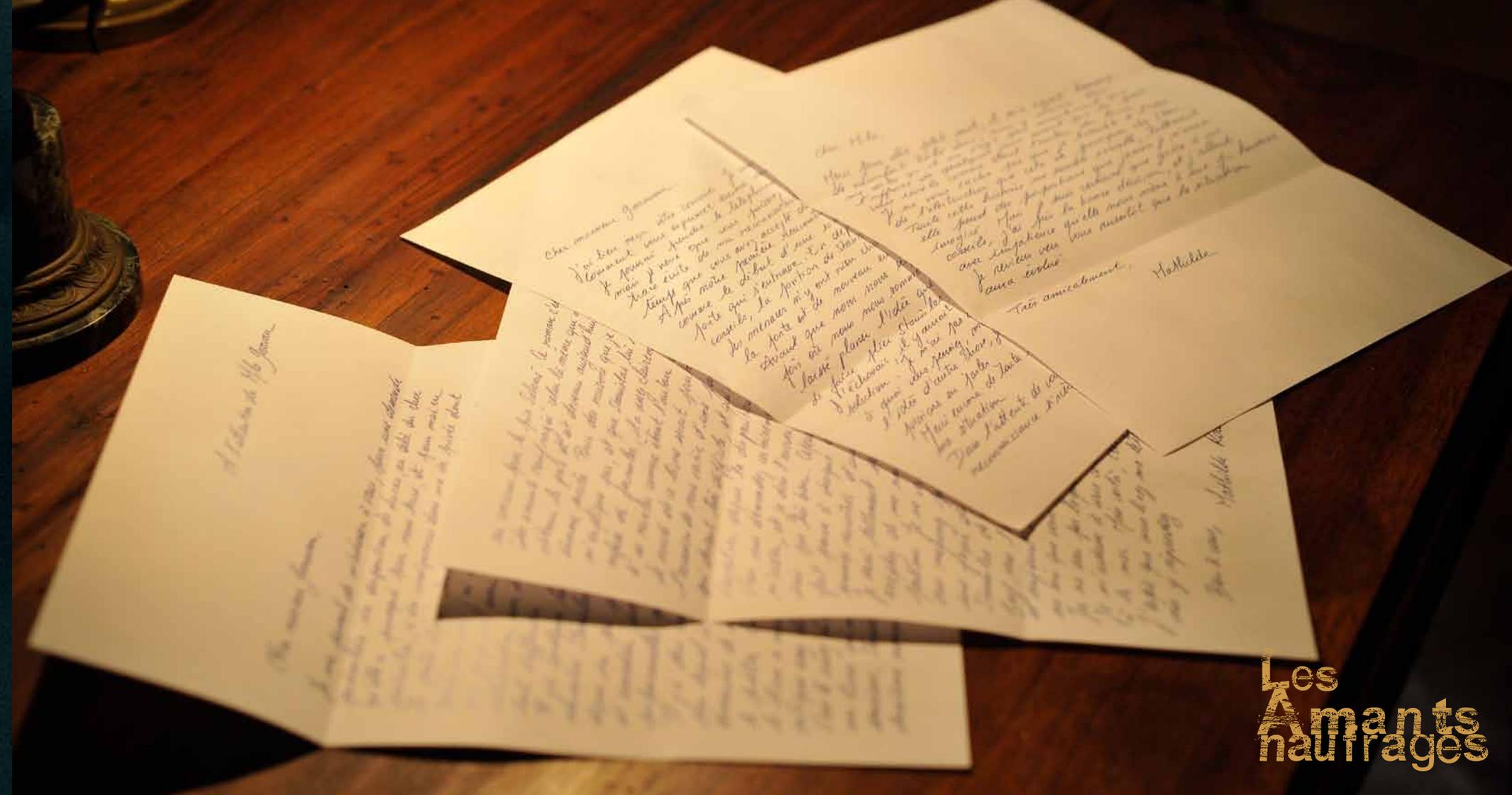
et à force de réflexion et de discussions autour des œuvres, nous sommes arrivés à nous orienter. Certains romans ne permettaient pas vraiment une adaptation, en raison du peu de rebondissements. D'autres romans très intériorisés, avec des confessions et des monologues du personnage principal, rendaient l'adaptation plus compliquée, car elle demandait, parfois, à rebâtir intégralement une intrigue.

### COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR L'ADAPTATION DES AMANTS NAUFRAGÉS ET DE LA VIE EN MIETTES ?

Respecter l'esprit très singulier des Boileau-Narcejac était primordial, mais il fallait absolument réactualiser le contexte, les intrigues et les rendre plus modernes. Certains passages étaient très datés comme l'approche psychologique que j'ai rendue un tout petit peu plus mordante : les réflexions des personnages dans le roman paraissant désuètes. Mis à part ces aspects techniques, la base de l'intrigue était bien là et respectée.

### QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CES ADAPTATIONS ?

En tant que scénariste, ces œuvres sont intéressantes parce qu'elles présentent des profils un peu atypiques. Il s'agit de romans policiers hors du schéma classique détective privé-police. La police y est représentée de façon lointaine, et quand elle est présente, elle n'est jamais décisive dans la résolution de l'intrigue. Par ailleurs, la psychologie même des personnages est également intéressante à exploiter car les héros sont extrêmement tourmentés, poussés par la passion (comme dans *Les Amants naufragés*) ou la fragilité (*La Vie en miettes*). Je me suis retrouvé dans le ton et surtout l'esprit de ces deux auteurs. Dans toute adaptation, on met beaucoup de soi, et j'ai le goût des intrigues et des fins moins attendues. Je me suis permis de changer la fin de *La Vie en miettes* que je trouvais, dans le roman, plutôt triste et pas amusante.



Les  
**Amants  
naufragés**

## ANTOINE LACOMBLEZ, SCÉNARISTE

### EN QUOI LEURS ROMANS DIFFÈRENT-ILS DES AUTRES ROMANS POLICIERS ?

Boileau et Narcejac abordent le thème du polar de façon plus ironique, plus fine et plus ambivalente aussi : l'épilogue est loin d'être édifiant, la fin est souvent amoral. Leur insolence de ton est captivante. Ces auteurs proposent toujours une très belle matière sur laquelle travailler. Ecrire des films où on finit par une résolution bien ronde, bien menée, où la morale est sauve est lassant pour un scénariste.

### LES PERSONNAGES ÉGALEMENT SONT LOIN D'AVOIR UN PROFIL ATTENDU...

Stan et Jonathan sont très humains, on se sent très proches d'eux parce qu'on pourrait partager leur fragilité, leur faiblesse ou leur passion. Ils se tendent à eux-mêmes des pièges, ou ils se lancent dans une aventure de manière inconsidérée sans savoir ce qui les pousse et surtout sans savoir jusqu'où cela va les mener. De piège en piège, ils arrivent à une solution bonne ou pas, tragique ou pas, parce qu'ils sont guidés par leurs tourments.

### ON SE DEMANDE POURTANT S'ILS ONT CONSCIENCE DE LEURS ACTES.

Cet angle psychologique est très intéressant à exploiter car, en construisant les personnages, je leur donne des excuses concrètes. Ainsi, sous le coup d'une enquête policière, Jonathan ne dévoile pas à la police qu'il ne s'agit pas de sa femme. Stan est jaloux mais il reçoit plusieurs preuves de l'infidélité de sa femme. Ils sont pris dans un vertige de la catastrophe et du drame qui les entraîne de plus en plus loin ; leur fascination du précipice reste leur moteur.

### JUSQU'AU POINT DE NON-RETOUR...

C'est un aspect que j'aime beaucoup parce que cette situation extrême rejoint la dimension tragique de l'homme. Il y a de grandes théories là-dessus, notamment celle donnée par Georges Bataille dans *La Part maudite* – un livre qui m'est très cher – qui traite de la fascination de l'homme pour sa propre perte.

### L'IDENTIFICATION AUX PERSONNAGES FONCTIONNE : LES VOIR SE JETER DANS LA GUEULE DU LOUP NOUS ÉNERVE !

« Enervé » dans le sens positif du terme, j'espère ! C'est tout le principe des romans de Boileau-Narcejac, ce sont des aventures subjectives. C'est une manière originale de maintenir la tension : ce sont les erreurs, les passions ou les maladresses du personnage qui font progresser l'histoire. La fin de *La Vie en miettes* est terriblement amoral et celle des *Amants naufragés* est un peu plus édifiante parce que le criminel paye pour ses fautes, mais elle est également très cruelle, puisqu'on s'est identifié à lui.





## ANTOINE LACOMBLEZ, SCÉNARISTE

### SONT-ILS MANIPULÉS ?

Ils sont avant tout manipulés par leurs propres angoisses ou délires. Ils perdent pied. Celui ou celle qui les manipule, par ailleurs, se fait souvent avoir à son tour. Même les « méchants » sont fragiles... Comme on suit le « héros » du début de l'intrigue jusqu'à son dénouement, il y a une part nécessaire d'aveuglement du personnage et... du téléspectateur. C'est très amusant à faire, parce que j'écris et je joue avec des sentiments qui font obstacle à la résolution progressive de l'intrigue, mais qui petit à petit doivent livrer, par bribes, le fond de l'affaire... Ils passent sans arrêt du rôle de victime à celui de « bourreau malgré soi » et finissent par se trahir eux-mêmes. Le spectateur est pris dans le même vertige.

### L'ATMOSPHÈRE Y EST POUR BEAUCOUP...

C'est tout l'effort de l'écriture : construire un univers étrange et tourmenté qui est propre au personnage. Tout ou presque est vu à travers son regard. Pris dans le tourbillon infernal de la culpabilité, du danger, avec toujours l'espoir insensé de s'en sortir mais

sans savoir comment, il a une perception distordue de la réalité.

Il est comme nous, il ne sait pas ce qui l'attend, il ne sait pas où il va, mais il avance quand même, coûte que coûte. Quelquefois, il se perd, quelquefois il s'en tire...

### QU'EST-CE QUI LES POUSSE À ALLER PLUS LOIN ?

La peur. Thomas Narcejac, dans son essai\*, écrit que le roman policier n'est qu'un chemin de la peur. Notion que je trouve absolument formidable. Davantage que les événements extérieurs, c'est un sentiment, une émotion tragique ressentie par le personnage principal qui l'entraîne toujours plus loin, c'est la peur qui conduit l'intrigue.

*\* Dans son Esthétique du roman policier, Thomas Narcejac préfère définir le genre policier ainsi : « Un roman policier est un récit où le raisonnement crée l'effroi qu'il est chargé d'apaiser. » Thomas Narcejac poursuit son développement en énonçant plusieurs règles, dont celle-ci : un équilibre entre raisonnement et peur, de manière qu'un maximum de simplicité corresponde à un maximum d'effroi.*



Les  
Amants  
hautfrages



## FICHE TECHNIQUE

Réalisé par **Jean-Christophe Delpias**  
Produit par **Nicolas Blanc** et **Robert Guédiguian**  
Scénario et dialogues de **Antoine Lacomblez**  
D'après le roman de **Boileau-Narcejac**,  
*Les Veufs*, Éditions Denoël, © 1970  
Directeur de la photographie : **Laurent Machuel**  
Directeur de production : **Didier Langlade**  
Musique originale : **Laurent Petitgand**  
Ingénieur du son : **Stéphane Belmudes**  
Chef décorateur : **Anne Violet**  
Chef costumière : **Christel Birot**  
Scripte : **Catherine Magnan**  
Chargé de production France 3 : **Frédéric Rivière**  
Une production d'**Agat Films & Cie** avec la participation de **France Télévisions**, **13ème RUE**, une chaîne du groupe **NBCUNIVERSAL**, **TV5MONDE** en partenariat avec **le CNC**  
Production exécutive associée : **France 3 Filière production** site de **Marseille**  
Responsable de programmes : **Vivianne Zingg**  
Unité Fiction France 3 : **Anne Holmes**

## FICHE ARTISTIQUE

**Robinson Stévenin**  
**Simon Abkarian**  
**Jennifer Decker**  
**Horatiu Malaele**  
**Fabrice Michel**  
**Benoît Soles**  
**Jean-François Malet**

Stan Mirkine  
Milo Garavan  
Mathilde  
Liviu Ionescu  
David Melotti  
Lucas Meryl  
Richard Dorigo...

## RÉSUMÉ

Trop amoureux, possessif à l'extrême, Stan Mirkine en est certain : sa femme le trompe. Mathilde est infidèle. Et les soupçons précipitent Stan dans la spirale infernale de la jalousie, jusqu'à l'inéluctable : Stan tue son rival. Et si Stan avait été abusé par sa paranoïa... voire même par une machination ? Et qui tire les ficelles ?



Les  
**Amants**  
naïfs rages



## JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS, RÉALISATEUR

Initiée au début des années cinquante, la collaboration entre Pierre Boileau et Thomas Narcejac a duré près de quarante ans, marquant durablement le roman policier.

Rénovateurs du genre, Boileau et Narcejac se sont attachés à composer des personnages souvent tourmentés, à la psychologie complexe. Leurs récits, énigmes implacables nimbées de mystère, ont contribué à poser les bases du « final twist » au cinéma.

Clef supplémentaire de leur succès, Boileau et Narcejac sont des modernes dont les récits sont ancrés dans leur époque.

En préface de la réédition du roman *Celle qui n'était plus* dont Clouzot tira *Les Diaboliques*, Boileau et Narcejac écrivaient :

« Entre *Celle qui n'était plus...* et le film que ce roman a inspiré à H.-G. Clouzot, *Les Diaboliques*, il n'y a qu'un lien, si mince qu'on pourrait croire le film étranger au livre, si solide qu'on est obligé de reconnaître leur profonde parenté. (...) On peut aller jusqu'à dire que

plus le film s'efforçait de rester fidèle au livre, plus il était contraint de s'en éloigner. »

*Les Amants naufragés*, adapté du roman *Les Veufs*, s'attache à son tour, entre trahison et fidélité, à restituer l'essence de la touche Boileau-Narcejac.

Stan (Robinson Stévenin) est un jeune homme aux racines populaires. D'un tempérament artistique, excessivement hyper-sensible, il est aussi incapable de lutter rationnellement contre ses démons. Sa névrose, une jalousie pathologique, le fera passer de bourreau à victime.

Comme souvent dans l'œuvre de Boileau-Narcejac, l'issue est amoral : ni rédemption, ni condamnation pour les protagonistes, mais chaque personnage va au bout de son destin.

*Les Amants naufragés* « parle » à la première personne : le film est raconté du point de vue de Stan, malmené par une histoire sur laquelle il pensait avoir prise et qui, brutalement, lui échappe.

Angles oppressants, cadres « déséquilibrés », pénombres, utilisation de la musique comme un « exhausteur d'angoisse » : suspense et mystère sont traités en usant des codes visuels et sonores qui contribuent à l'efficacité et au plaisir du « thriller ». Et ce avec comme intention de river le spectateur à son fauteuil, de l'intriguer et, je l'espère, de le surprendre.

Les  
Amants  
naufragés

## ROBINSON STÉVENIN EST STAN MIRKINE.

### COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS L'ATMOSPHÈRE PARTICULIÈRE DES AMANTS NAUFRAGÉS ?

Stan est atteint d'une névrose : il est d'une jalousie malade. En collant vraiment au regard du personnage, Jean-Christophe Delpias, le réalisateur, accentue cette obsession avec une image, une lumière et un son sombres et tordus. Les lieux contribuent également à cette atmosphère étrange : l'appartement de Stan toujours dans la pénombre, le garage un peu sombre, le patron avec son œil voilé et sa minerve, la grande maison où le danger est palpable. Pourtant, le film est très réaliste, très moderne. Seulement la réalité est le fruit de la perception de Stan. D'une certaine manière, l'histoire impose une réalisation qui épouse la psychologie du personnage ; elle met en scène une intrigue mais aussi, et surtout, une névrose.

### STAN EST TRÈS INSTABLE, TRÈS PARANO. LE COMPRENEZ-VOUS ?

L'idée que le personnage porte en lui les raisons de sa perte me plaisait beaucoup. La jalousie est un sentiment destructeur ; Stan devient l'auteur d'un

engrenage qui va le rattraper. Et voir le personnage prendre, à chaque fois, les mauvaises directions en toute légitimité était intéressant à jouer. Je comprends très bien que l'amour et la jalousie peuvent rendre complètement fou. Il suffit qu'on ait deux ou trois preuves et, sous le coup de l'impulsion, de l'énerverment, de la rage et de la peur, on agit de façon insensée. Jean-Christophe Delpias a atteint son but car, lorsqu'on regarde le film, on se sent pris au piège avec et à cause de Stan, dont les actions sont guidées par la folie. La notion de psychose m'a beaucoup aidé à cerner le personnage.

### PENSEZ-VOUS QUE L'ON PEUT S'IDENTIFIER À CE PERSONNAGE ?

J'aime cette histoire parce qu'elle est proche de nous et que l'on peut tous se perdre comme Stan. On est dans une totale subjectivité : on reste dans son point de vue, pris au piège avec lui. On ne sait pas dans quelle mesure il est dans le vrai ou dans le faux. On pourrait essayer d'avoir un peu plus de recul sur lui en le jugeant excessif dans ses actes, mais les preuves qu'il accumule sur l'infidélité de sa femme lui donnent aussi raison. Et on ne peut s'empêcher d'être en accord avec lui.

### ON NE SAIT JAMAIS QUELLE EST RÉELLEMENT LA POSITION DE STAN : EST-CE QU'IL AGIT ? EST-CE QU'IL SUBIT ?

Stan agit — quand il lance un détective sur les traces de sa femme, quand il va voir l'amant supposé de sa femme — mais ses actes se retournent contre lui. Il est aussi témoin d'événements qu'il n'a pas provoqués, comme l'édition de son roman. Stan oscille donc entre l'action et l'inaction, voire la passivité. Ces positions le rendent, une fois de plus, crédible dans ses actes parce qu'on se demande s'il n'est pas l'objet d'une machination.

### N'EST-CE PAS LUI, LA RÉELLE VICTIME, DANS CETTE HISTOIRE ?

Tous ces événements, provoqués ou pas, s'imbriquent et bloquent le personnage : il ne sait plus quoi penser et sombre de plus en plus dans l'incompréhension. Jusqu'au bout, on ignore quelle sera l'issue de ce drame. *Les Amants naufragés* est aussi une histoire de peur : peur de perdre ceux qu'on aime, peur de ne pas être assez aimé, peur de ne pas être à la hauteur.





La  
Vie  
en  
miettes

## FICHE TECHNIQUE

Réalisé par **Denis Malleval**  
Produit par **Nicolas Blanc** et **Robert Guédiguian**  
Scénario et dialogues de **Antoine Lacomblez**  
D'après le roman de **Boileau-Narcejac**,  
Éditions Denoël © 1972  
Directeur de la photographie : **William Watterlot**  
Musique originale : **Jean Musy**  
Directeur de production : **Didier Langlade**  
Ingénieur du son : **Stéphane Belmudes**  
Chef décorateur : **Ramora**  
Chef costumière : **Sylvie Pensa**  
Scripte : **Cécile Tournoux**  
Chargé de production France 3 : **Stéphane Schneider**  
Une production d'**Agat Films & Cie** avec la participation de **France Télévisions, TV5MONDE**  
Avec le soutien de **La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**,  
en partenariat avec **le CNC**, de **la PROCIREP** –  
**Sociétés des producteurs** et de **l'ANGOA**  
Production exécutive associée : **France 3 Filière production**  
site de **Marseille**  
Responsable de programmes : **Viviane Zingg**  
Unité Fiction France 3 : **Anne Holmes**

## FICHE ARTISTIQUE

**Bruno Debrandt**  
**Audrey Fleuret**  
**Marie Denarnaud**  
**Christian Rauth**  
**Frédéric Van Den Driessche**  
**Christiane Conil**

Jonathan Hopkins  
Clara  
Lucie / Chloé  
Maître Farelli  
Docteur Mallory  
Mme Vautier



## RÉSUMÉ

Jonathan et Lucie Hopkins sont mariés depuis quelques mois seulement et c'est déjà un cauchemar.

Jonathan est un homme fragile, élevé par sa mère seule, dans la misère. Il soupçonne Lucie de lui mentir et pense à divorcer...

Convoqué chez un notaire, il apprend que son père, qu'il n'a jamais connu, lui lègue une fortune colossale ! Jonathan exulte.

Lucie est brutalement victime d'un grave accident de voiture. Lorsqu'il entre dans la chambre d'hôpital, Jonathan découvre, à la place de Lucie, une femme d'une incroyable beauté, désormais paralysée et privée de l'usage de la parole...

Mais par quel miracle cette parfaite inconnue a-t-elle dans son sac à main des papiers d'identité, photo à l'appui, prouvant qu'elle est bel et bien la femme de Jonathan ? Qu'est devenue la véritable Madame Hopkins ?



## DENIS MALLEVAL, RÉALISATEUR

Un roman de Boileau et Narcejac est toujours synonyme de thriller psychologique à rebondissements, parsemé de fausses pistes. *La Vie en miettes* ne déroge pas à la règle en rajoutant la difficulté d'un huis-clos fondé en grande partie sur un monologue. Avec Antoine Lacomblez, Nicolas Blanc et Robert Guédiguian, nous avons voulu que le spectateur se laisse embarquer dans cette surprenante aventure, en suivant un homme ordinaire, Jonathan (Bruno Debrandt), que son destin et une machination machiavélique vont transformer en investigateur malhabile, troublé par la beauté vénéneuse de Clara (Audrey Fleurot), femme brisée, coincée dans son enveloppe charnelle.

Toutes les questions que Jonathan va devoir se poser pour comprendre la disparition de sa femme auront comme écho le silence de Clara qui a perdu l'usage de la parole, et la présence inquiétante d'une ombre qui observe leurs faits et gestes. J'ai souhaité que l'enfermement du couple se traduise par un manque d'espace visuel en étant au plus près des personnages, afin de renforcer l'impression d'oppression, de dérive vers la folie.

Le film à suspense est une horlogerie suisse que j'ai volontairement, et avec jubilation, alimentée pour que le spectateur cherche avec délectation à découvrir qui mène la danse : Clara, le médecin (Frédéric Van Den Driessche), le notaire (Christian Rauth), la femme disparue (Marie Denarnaud), la sœur...



## BRUNO DEBRANDT EST JONATHAN HOPKINS

### COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS JONATHAN ?

Jonathan est un garçon un peu timoré, avec des qualités de cœur. Un adolescent dans un corps d'homme. Il est bouleversé suite à plusieurs événements inattendus : le décès de sa mère, un héritage soudain, l'accident de Lucie, sa femme. Tous ces événements le mettent dans un état second. J'ai abordé ce personnage en travaillant sur l'étonnement. Le film est presque une métaphore sur la vie : on est soudain disponible parce qu'on est totalement démuni face à une situation. Et j'ai voulu que Jonathan avance dans l'étonnement et la curiosité : il découvre les gens, il écoute et, petit à petit, devant lui, le fil de l'intrigue se déroule.

### À CHAQUE INSTANT, ON PENSE QU'IL VA AGIR MAIS IL N'AGIT JAMAIS COMME ON L'ATTENDRAIT.

D'une vie banale, il bascule dans un monde où, désormais, grâce à cet héritage, tout est possible. Mais il a à peine le temps de l'intégrer qu'il est pris dans un autre événement : l'accident de Lucie, qu'il retrouve à l'hôpital sous les traits d'une autre femme. Dès lors qu'il ne dit rien sur cette inconnue, Clara, il est pris dans un engrenage. Ce moment à l'hôpital est le seul où il aurait pu prendre une décision mais il ne fait rien.

### EST-CE RÉFLÉCHI DE SA PART ?

Il est plutôt mené par l'affect. Imaginer chez lui une certaine fragilité et une grande pureté me plaisait. Je ne pouvais pas imaginer chez lui une psychologie machiavélique. J'aimais bien l'idée qui mûrit chez lui d'un monde à créer. J'avais envie de me laisser emporter par ça.

### POURTANT, ON A L'IMPRESSON QUE JONATHAN VA SOMBRER DANS LA VIOLENCE !

Il pourrait mais il ne le fait pas parce qu'il reste fasciné par cette femme nouvelle, par ce monde nouveau qui s'offre à lui. Et il sait que s'il casse ce jeu, il se retrouvera seul. Seul avec sa fortune et surtout ses questions. Il a l'impression d'avoir la main mais il ne l'a jamais, Jonathan est un jouet. Je m'étais renseigné sur les personnes qui remportent le gros lot au Loto, elles sont accompagnées par une cellule psychologique. Car beaucoup ne s'en relèvent pas.



## BRUNO DEBRANDT

**L'ÉTRANGE VIENT SE MÊLER À L'INTRIGUE AVEC CE VILLAGE QUI SEMBLE SORTI TOUT DROIT DE LA 4<sup>e</sup> DIMENSION...**

Les personnages dans *La 4<sup>e</sup> dimension* sont souvent dans l'effroi et l'étonnement. Tout autour d'eux est tellement étrange que cela les fascine de plus en plus. Contrairement à des films comme *Truman Show* où on repose sur du fabriqué, le village et les habitants dans *La Vie en miettes* sont bien réels. Et l'intrigue est vraiment diabolique puisque des deux côtés, celui des habitants et celui de Jonathan, la réalité est différente.

**PARLONS DE JONATHAN ET DE CLARA, LEUR RELATION SEMBLE ÉTRANGE, NON ?**

Une confiance s'installe entre eux mais ils restent constamment sur leurs gardes parce qu'ils savent que l'un est le jouet de l'autre. On ne sait pas qui manipule qui, qui se sert de qui. Tout est possible et c'est ça qui est intéressant.

**COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC AUDREY FLEUROT QUI INCARNE CLARA ?**

On s'était rencontré sur le tournage d'*Engrenages*. Dans la troisième saison, nous n'avions aucune scène ensemble sauf une petite séquence où l'on se croise au palais de justice sans se regarder. Pourtant, on l'a jouée différemment sans se concerter : sur cette séquence, on s'était tous les deux retournés. On avait créé ce petit moment très furtif que chacun avait gardé en mémoire. Et lorsque l'on s'est retrouvé sur le tournage de *La Vie en miettes*, on a réitéré l'expérience : « *On ne se raconte rien, on se découvre et on joue l'instant. On essaie de tout se raconter dans notre regard.* » On a ainsi construit nos personnages avec les non-dits et les silences. C'était notre enjeu pour ce film.



## Attachée de presse France Télévisions

Céline Barrelet

01 56 22 75 20 - 06 23 51 62 29

celine.barrelet@francetv.fr

Édité par la direction de la communication - Avril 2011

Réalisation : Studio France Télévisions

Responsable éditoriale France 3 : Noëlle Corbefin

Directeur délégué : Eric Martinet

Responsable du service photo : Violaine Petite

Responsable du service création graphique : Nathalie Autexier

Responsable de la direction artistique : Philippe Baussant

Conception et réalisation : Marnya Ghomdi

Interviews : Mona Guerre

Photos : © François LEFEBVRE / FTV et © AGAT Films & cie

Directeur de la publication : Rémy Pflimlin

Impression :